

Les Blocher en musique à Rheinau

> **Culture** Christoph Blocher veut injecter 20 millions dans un centre de musique

> Visite de l'île de Rheinau, sur le Rhin, où un cloître restauré par le canton abritera des musiciens



Texte: Anne Fournier Rheinau
Photos: Vanessa Püntener

Dans chaque chambre visitée, il n'a qu'un souci. Quelle que soit la splendeur des moulures du plafond, voire l'agilité des araignées à s'accaparer les carreaux. Il les écarte. Il veut ouvrir les fenêtres pour montrer le Rhin. Il coule à gauche comme à droite. Autour de son île. Sur l'autre rive, c'est l'Allemagne, tout comme à deux autres points cardinaux de Rheinau, dans le canton de Zurich. Christoph Blocher s'amuse: «J'aime l'ouverture. J'imagine même le ministre Steinbrück et sa cavalerie arrivant à vive allure, entendant la musique et repartant.»

Le stratège UDC a revêtu un imperméable pour opérer en tant que guide, malgré la météo pluvieuse. «Nous avons le temps. Vous connaissez l'histoire des lieux?» Il accueille, avec sa fille Rahel, sur l'île de Rheinau qui, au milieu du fleuve, abrite un couvent bénédictin vieux de plus de mille ans, fermé en 1862 puis transformé en hôpital psychiatrique. Le bâtiment, vide depuis douze ans, resplendit par sa prestance et le voisinage d'une église baroque. Christoph Blocher est né à six kilomètres. On devine au ton qu'il emprunte pour vanter le vignoble que l'attache est forte.

Dans ce complexe doté de 400 pièces verra le jour, en 2014, un centre pour musique capable d'héberger 130 artistes. Mi-septembre, le parlement zurichois a donné son aval à une restauration de 28,5 millions pour offrir 64 chambres et 17 salles de répétition. Or, un mécène a fortement encouragé cette décision. Le multimillionnaire Christoph Blocher accompagné de sa fille – par l'intermédiaire de laquelle il a d'ailleurs injecté des capitaux dans la *Basler Zeitung* – a créé une fondation dotée de 20 millions de francs. On connaissait le Christoph Blocher collectionneur d'Albert Anker, lui-même frémot d'impatience de lever le voile sur le mélomane passionné par «le goût de liberté» de Mozart. Et sur le mécène soucieux de prouver que la culture doit s'épanouir sans l'Etat.

L'itinéraire semble fléché, le rythme des pas et des explications sont soutenus. Les dimensions du lieu forcent le respect, surtout dans les couloirs voûtés d'une blancheur parfois tétanisante. «J'ai été approché par la «Jeunesse musicale» qui voulait une institution. Ils m'ont dit connaître mon intérêt pour la musique; ils connaissaient aussi mes moyens.» Il rit et redouble l'allure.

Contrairement à ses dix frères et sœurs, le conseiller national n'a jamais appris un instrument. Il ricane: «Je me contentais de chanter pendant que ma mère jouait du piano.» Le 23 septembre dernier, il a dit *nein* à l'article constitutionnel



Christoph Blocher loue le calme du site, «idéal pour les musiciens», et la vue sur le Rhin qui encercle l'île. RHEINAU, 10 OCTOBRE 2012

visant à renforcer la formation musicale. «L'Etat étale son contrôle. La musique est perdante.»

Nous sommes là pour découvrir un site dédié à la musique, rappellera-t-il à plusieurs reprises. En d'autres termes, le Zurichois étudie avec humour ou mouvements d'épaules les questions sur la crise de son parti. Veut-il montrer qu'il peut se délier du combat pour le pouvoir? Ou, plus encore, qu'il a conscience de la fragilité de la réussite politique au moment où l'UDC zurichoise, celle qu'il a façonnée voici plus de trois décennies, tremble sur ses bases. «Ce mécénat n'a rien à voir avec l'UDC, si ce n'est qu'il s'agit d'une initiative privée, telle que l'encourage notre parti. La culture étatique n'existe que dans une dictature.» Dans son programme 2011-2015, l'UDC dénonçait les «artistes d'Etat cajolés», prenant pour cible notamment des Pipilotti Rist ou Christoph Büchel. Elle encourageait la culture populaire et les engagements privés avec, pour exemple, la Fondation Musique sur l'île de Rheinau, susceptible d'être soutenue par des allègements fiscaux.

Sur la place du Cloître, il a manifesté, alors qu'il avait 15 ans, contre une centrale électrique sur le Rhin

A Rheinau, on n'a pas attendu Christoph Blocher pour penser à un centre de musique dans ces nobles bâtiments. Des projets ont échoué faute de moyens, notamment. Lors des discussions au parlement, des députés Verts ont regretté de devoir conclure un partenariat avec une «personnalité pour laquelle l'Etat fut souvent l'ennemi». Réaction du premier visé: «L'essentiel est qu'ils disent oui. Et si le mécène les dérange, qu'ils en trouvent un autre. Ma condition était la suivante: notre fondation loue les lieux si le canton les restaure.» La voix résolue de l'ancien chef d'entreprise résonne dans les couloirs.

Au-delà de la musique, c'est son histoire qui a encouragé cette fondation. Peut-être aussi, il le glisse à demi-mot, le souci de laisser une trace, sans politique ou presque, là où il a passé son enfance. Fils de pasteur, le stratège a grandi non loin des chutes du Rhin. Par sa fonction, son père a des contacts fréquents avec l'hôpital. «Je l'ai souvent accompagné. Nous avons rencontré beaucoup de gens qui ne

correspondaient pas aux normes.» Il en profite. «D'ailleurs qu'est-ce qui est normal? Le serions-nous plus qu'un artiste tel qu'Adolf Wölfli, classé de fou. J'ai parfois pensé, au parlement, que j'étais le seul normal [rires]. Il n'y a rien à damner. Mais on ne peut tout accepter dans la vie. Regardez les criminels. Bon, on a tout vu?», lance-t-il à sa fille?

Depuis soixante minutes, nous parcourons les chambres, autrefois celles de patients, bientôt celles de musiciens. Aucun cours ne sera délivré ici, mais les musiciens, suisses de préférence, disposeront des salles, des chambres et d'une restauration pour un tarif d'environ 140 francs par jour. Christoph Blocher précise: «J'écoute plutôt du classique, Mozart je vous l'ai dit, ses pièces pour piano, ou Schubert. Mais nous acceptons toutes les musiques.» Seule restriction: pas d'ampis, donc pas de rock, «les murs sont trop fragiles».

Dans les sous-sols subsistent des vestiges des traitements d'antan pour les patients les plus atteints. Des cellules aux allures de prison fournissent à notre guide l'occasion de vanter les mérites des progrès pharmaceutiques (lui qui a fait sa fortune grâce à la chimie) qui «fit cesser des pratiques insoutenables». L'homme aime raconter – mais, balade aidant, au rythme qui lui convient. Rien, ou alors un sourire, sur son engagement dans la *Basler Zeitung*. Il préfère évoquer Thomas Held, ex-patron d'Avenir Suisse, désormais directeur de la Fondation Musique sur l'île de Rheinau. «A l'université, nous siégeons ensemble dans le conseil des étudiants, où je représentais ceux qui ne pensent pas à gauche. Lui, il était aux antipodes. Il prophétisait la fin de l'économie de marché pour dans dix ans. Depuis, il a viré de bord.»

Au cœur de l'île, l'abbatiale construite au début du XVIIIe, avec ses deux orgues historiques, fait partie des édifices sacrés importants de Suisse. L'institution est catholique, «mais notre père s'est toujours montré ouvert». Dans l'église, le septuagénaire baisse le ton; pour répondre au téléphone. A peine terminé, la réplique fuse. «Mozart n'aimait pas l'Eglise, mais il avait compris qu'il pourrait y trouver une ressource. Les plus grands artistes sont devenus des noms sans l'Etat.» Il devance la question. «Il n'y a pas de menace pour la diversité ou l'esprit critique. Tinguely a trouvé un soutien à Bâle.» Quoi qu'il en soit, la Confédération ne consacre que 0,6% de ses dépenses à la culture. Les épaules se soulèvent.



Île de Rheinau. Le lieu accueillait un hôpital psychiatrique jusqu'en 2000.



Pour la musique. Les salles, promet-on, offriront une acoustique de qualité.

L'heure avance. Un souvenir le dérange: ici, sur la place du Cloître, il a manifesté – en vain – alors qu'il avait 15 ans, contre l'installation d'une centrale électrique sur le Rhin. «J'ai toujours été écologiste, et j'ai toujours été homme de culture. Arrêtez de me limiter à des étiquettes.» Des *Tableaux typographiques* du XVIIIe le soulignent: à Rheinau, «le Rhin fait tant de tours, va tellement serpenter qu'il semble vouloir remonter vers sa source. Cette situation, avantageuse pour

la fortifier, se présente dans une presqu'île étroite, qui est enfermée par le Rhin, ne laissant pour l'entrée qu'un passage assez étroit du côté de la Suisse, qu'on peut garder facilement». Christoph Blocher a traversé le fleuve. L'île de Rheinau semble sa terre d'ancrage.

>> Sur Internet

La vidéo de Vanessa Lam
www.letemps.ch

Citation du jour



«Quand on voit le nombre de personnes qui ont témoigné contre lui, les bras vous en tombent. Je suis choqué par l'ampleur des preuves»

Bradley Wiggins

Vainqueur du dernier Tour de France, le Britannique a réagi au rapport de l'Agence américaine antidopage qui accuse Lance Armstrong et l'équipe US Postal d'avoir «monté le programme de dopage le plus sophistiqué jamais vu dans l'histoire du sport».